

22bis -Randonnée au départ de Frayssinet-le-Gélat, 22 août 2021

Amis cyclotouristes, si l'envie vous prenait de partir à la découverte de nouveaux paysages, de vous dépayser, de faire une sortie dans un cadre verdoyant, boisé et paisible, de collines en vallons, alors n'hésitez pas à suivre la trace de notre parcours du dimanche 22 août 2021. Et pour une fois, faites confiance aux prévisions de la météo locale qui annonçait une journée idéale pour les sportifs, tempérée, sans pluie, sans vent, juste une partie de cache-cache entre soleil et nuages. Ces prévisions se sont révélées exactes au final.

Ce petit secteur "paradisique", très rural, très "nature", se niche aux confins des départements du Lot, du Lot-et-Garonne et de la Dordogne, entre Occitanie et Nouvelle Aquitaine.

Michel P. est arrivé le premier au rendez-vous sur le grand parking de Frayssinet-le-Gélat, prêt à accueillir les onze inscrits pour cette randonnée à la journée.



À neuf heures, le ciel est gris souris et ça nuage bas. Mais la troupe a bon moral puisque la météo annonce une belle journée. Tous en selle (Aïe! Aïe! C'est ma reprise après exactement deux mois d'abstinence cyclopédique) en direction de Loubéjac, commune la plus méridionale de la Dordogne, par une toute petite route qui grimpe bien. Mon vélo, longtemps enfermé dans le garage, s'aère enfin et les copains me font remarquer que les araignées en ont profité pour tisser leur toile entre les

rayons. Bonne occasion pour dépoussiérer tout ça!

Notre première halte se fait tout naturellement à Loubéjac, devant le clocher de l'église Saint-Pierre-ès-Liens, édifice en partie roman (XIIème siècle) et en partie gothique (XV et XVIème siècles), avant de regagner Sauveterre-la-Lémance, au kilomètre 16, en empruntant une petite route qui suit un petit cours d'eau, le Sendroux.



Sauveterre-la-Lémance



C'est le château fort des Rois Ducs qui se dévoile en premier, château qui fut autrefois la propriété de l'aviateur Jean Mermoz. La pause s'impose sur le pont qui enjambe la Lémance et Bob, notre photographe du jour, immortalise cet instant. La gare ferroviaire de Sauveterre-la-Lémance constitue un nœud de transport permettant aux voyageurs de se rendre d'Agen à Périgueux et inversement.

Pour nous, pas question de rentrer en train car la route nous tend les bras. Entre Sauveterre-la-Lémance et l'arrivée sur Cuzorn, nous empruntons une toute petite route parallèle à la D710 et bordant la Lémance. A la sortie d'un virage, c'est d'abord l'église Saint-Martin de Cuzorn que nous apercevons. Impossible de la rater car située sur les hauteurs du village, au bord du plateau qui domine la Lémance. C'est dans le village de Cuzorn que nous allons quitter la vallée de la Lémance. Un regard en direction des ruines du château bâti autrefois dans un goulet de la vallée et nous voilà repartis en direction d'une autre vallée, tout à fait différente, que nous vante Bob, le régional de l'étape, qui s'avère être un guide remarquable.



Cuzorn

De gros nuages noirs pèsent sur nos têtes mais la menace ne viendra pas de là. Au kilomètre 30, alors que nous nous trouvons entre Cuzorn et la D162, Michel P. perd la pédale! En fait, la pédale s'est cassée à l'intérieur et la réparation s'avère délicate. J'ai comme l'impression de revivre une nouvelle version d'une ancienne sortie au cours de laquelle Michel avait cassé une pédale et perdu un téléphone... Un remake en quelque sorte! Mais cette fois-ci, Viviane n'est pas là pour venir le récupérer avec la voiture! Odette P. et moi profitons de ce temps de passage au stand de réparation

(concerto à quatre mains pour les uns, bricolage pour les autres) pour aller chaparder

quelques pommes. La faim commence à se faire sentir. Michel réussit à repartir sur son vélo mais la cadence de pédalage est moins souple.



Gavaudun

Nous nous dirigeons vers la vallée de la Lède, affluent du Lot, une vallée encaissée et boisée, donc bien ombragée, avec quelques moulins, vestiges d'un autre temps. Je suis sous le charme, et plus encore en découvrant le site de Gavaudun. Le donjon de l'ancienne forteresse en ruine est perché sur un affleurement rocheux et il surplombe la petite vallée de la Lède. L'endroit se prête au pique-nique mais nous préférons engranger quelques kilomètres supplémentaires avant notre déjeuner. Sur les conseils de Bob, nous décidons que Lacapelle-Biron sera le village du ravitaillement. Mais avant d'y parvenir, nous passons à Saint-Avit où se trouve le musée Bernard Palissy qui fut à la fois un savant, un écrivain, un peintre, un émailleur potier et un artisan verrier du XVIème siècle. Un savant aux expériences extravagantes qui n'hésita pas à brûler tous ses meubles en bois pour percer le secret de l'émail...

Bob, qui connaît Lacapelle-Biron comme sa poche, nous guide directement vers la salle polyvalente du bourg et son aire ombragée de pique-nique avec tables et bancs. Nous décidons d'un commun accord de ne pas aller boire un café en terrasse, n'ayant pas tous dans nos sacoches notre passe sanitaire nous y autorisant. Le fameux virus se rappelle à nous et il faut bien faire avec!

La deuxième partie du parcours est nettement plus ensoleillée. Après le repas, nous ne sommes qu'à quelques encablures du majestueux château de Biron et de son ancienne église qui règnent en maîtres sur la campagne environnante. Le clou de la sortie! Bob et Michel P., nos deux paparazzi, photographient ou plus exactement "mitraillent" le groupe! Le décor s'y prête!

À partir du château de Biron, Claude et moi retrouvons nos repères. Des lieux fréquentés également par Bob et notamment le hameau de Soulaures. L'endroit possède une curieuse petite église à nef unique avec un clocher-mur. Mais c'est aussi le lieu où se déroulent, chaque été, des soirées de barbecue géant à la ferme. Mais ça, c'était



avant... avant la crise sanitaire! Aujourd'hui, tables et chaises sont rangées, empilées, stockées. En attente... À Soulaures, il y a l'élevage bovin et la culture des fraisiers sous serre et hors sol!

Nous traversons des forêts de châtaigniers pour rejoindre Saint Cernin-de-l'Herm. Le secteur de Villefranche-du-Périgord est réputé pour le produit emblématique des forêts alentour, à savoir la châtaigne. Mais pas que... à la fabrication de la farine de châtaigne, il faut ajouter la cueillette des cèpes.



Si jusqu'à présent nous n'avions pas eu à nous plaindre du revêtement des petites routes, celle qui mène de Soulaures à Saint Cernin-de-l'Herm n'est pas bien entretenue. Mais une fois la D660 retrouvée, c'est un boulevard et une circulation plus importante qui nous attendent. Nous roulons prudemment les uns derrière les autres. Nous contournons, sans y entrer, Villefranche-du-Périgord car la ville organise une manifestation sous la forme d'un salon des antiquaires et le passe sanitaire est exigé à chaque entrée. En période d'épidémie, il faut donc montrer patte blanche pour franchir les portes de la bastide! En parlant de patte, nous avons à ce moment-là plus de 65 kilomètres dans les jambes et il est grand temps de rentrer sur Frayssinet-le-Gélat. Encore une douzaine de bornes avant de savourer tous ensemble le rafraîchissement de

fin de sortie, accompagné, en guise de goûter, de "palmiers", gâteaux caramélisés à souhait et purs produits de Dordogne!

Nous étions douze à rouler de concert ce dimanche 22 août, douze comme dans la chanson "Nous étions douze" de Jean-Claude Annoux. Une reprise après l'été pour certains, un entraînement pour "Toutes à Toulouse" pour Odette, et pour le club des Cyclos Randonneurs du Quercy l'exemple et la preuve que, malgré les contraintes liées à une pandémie, ses organisations ont toujours autant de succès.

Texte de Marie-Ange Beerens, photos Michel Ponchet.